

LE PATRIOTISME DANS UNE CHANSON DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE DU CONGO BELGE

Introduction

**Bertin MAKOLO
MUSWASWA,**
Professeur émérite
Université de
Kinshasa
Commissaire Général
honoraire de la
Fédération des Scouts
de la R.D.C.
muswaswamakolo@
gmail.com

Depuis la résurgence du M23, un Mouvement considéré comme un bras armé du Rwanda ou comme une rébellion soutenue par le même pays, le constat de la facilité avec laquelle il progresse, prenant des localités les unes après les autres et l'éventualité de la chute de Goma, la capitale du Nord-Kivu, des voix se sont élevées à travers toutes les régions de la République Démocratique du Congo pour évoquer et invoquer le patriotisme comme panacée pour faire face à l'insécurité qui règne dans cette partie de la République et pour y mettre fin.

Dans la sphère politique, d'aucuns ont même proposé le service militaire obligatoire pour les jeunes au sortir des Humanités ou après le premier cycle d'études universitaires pour avoir ? à côté des militaires formés, un grand nombre de citoyens mobilisables rapidement quand le pays est attaqué. Tandis que d'autres ont proposé de déclarer la guerre au Rwanda, donnant la fausse impression que la RDC dispose de « tout ce que les arts et les sciences mettent à la disposition de la force pour combattre l'ennemi, le mettre hors d'état de se défendre et ainsi le soumettre à notre volonté. C'est d'ailleurs ainsi que Clausewitz définit la guerre : « un acte de la force par lequel nous cherchons à contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté. »¹

Les voix qui se sont ainsi élevées, surtout dans la sphère politique, rappellent le comportement des chasseurs qui, comme dit un proverbe congolais, deviennent subitement intelligents quand le gibier, gros et menu, a déserté la forêt et la savane.

Le patriotisme évoqué et invoqué ne se décrète pas, il ne relève pas non plus du miracle, il se construit au

1 Karl Von CLAUSEWITZ, CH. Brunaud et J. Jacob « Définition de la guerre », in : *Lecture sur les problèmes de la pensée contemporaine*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1970, pp 534 - 535

fur et à mesure de la croissance et de la maturation des jeunes. Différentes institutions y concourent : la famille, l'école, l'église ainsi que les systèmes d'éducation non – formels comme le scoutisme, le Kiro, les croisées, la J.O.C., etc. On n'engage pas non plus la guerre à la légère, on la prépare et cette préparation s'inscrit dans le temps et exige les moyens en tenant compte du progrès scientifique et technologique ainsi que des avancées dans le domaine des sciences de l'information et de la communication.

Dans le cadre de cette préoccupation, nous nous proposons de présenter succinctement la contribution de l'un des mouvements de jeunesse à l'intériorisation des valeurs qu'il propose aux jeunes et à la manière dont ceux-ci se les approprient pour servir leur patrie. Il s'agit du scoutisme. Dans la foulée, l'analyse d'une chanson que les scouts chantaient à l'époque coloniale et même durant la première République (1960-1965) jusqu'à la suppression de tous les mouvements de jeunesse d'origine étrangère en 1972, nous permettra de mettre en évidence quelques valeurs qui sous-tendent le patriotisme, l'expriment ou le nient en l'annihilant. Évidemment, les scouts n'étaient pas seuls à la chanter, il y a aussi les élèves de l'époque ainsi que les jeunes d'autres associations.

1. Bref rappel du but, des principes et de la méthode scout.

Créé en Angleterre par Baden Powell en 1908, au moment où la colonisation débutait au Congo, le scoutisme est un mouvement d'éducation pour les jeunes, dont le but est de contribuer à leur plein épanouissement en les rendant capables de prendre individuellement leurs propres décisions et de gérer leur vie, de se préoccuper des autres et de partager leurs préoccupations, d'assumer leurs choix, de tenir leurs engagements, d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils entreprennent, de s'affirmer par rapport à des valeurs, une cause, un idéal et d'agir en conséquence.²

Le scoutisme est entré pour la première fois en R.D.C. en 1912. À cette époque, il était exclusivement réservé aux enfants des Blancs. Il a fallu attendre les années 1922 pour le voir s'ouvrir aux jeunes congolais qu'on appelait à cette époque « les enfants des indigènes ». Il était organisé principalement dans les paroisses, à côté de grandes écoles comme Saint Boniface, Saint André, Saint Grégoire le Grant à Elisabethville, première porte d'entrée du Scoutisme en RDC en 1912. En sont sortis quelques Abbés qui seront appelés à la dignité épiscopale et même cardinalice et quelques leaders politiques qui joueront un rôle important dans l'histoire politique de la RDC, sur les plans provinciaux ou national : le cardinal Malula, Mgr Kongolo, Mgr Bakole, Pierre Kiwele, Kitenge, Kibwe, Ndele, Luyeye, Kanza, etc.

2 Pour ce bref rappel, je me suis approprié les points essentiels développés dans : *Le scoutisme, un système éducatif*, Genève, Bureau Mondial du Scoutisme, 1999.

En tant que système d'éducation, le scoutisme repose sur deux piliers : les principes et une méthode.

1.1. Les principes

Les principes s'énoncent en termes de devoirs : le devoir envers soi, le devoir envers les autres et le devoir envers Dieu.

Dans le premier cas, le scout est appelé à assumer la responsabilité de son propre développement aux plans physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel.

Dans le deuxième cas, il est appelé à respecter la dignité des autres, à jouer un rôle actif et constructif dans la société et à y apporter sa propre contribution, à venir en aide à ceux qui en ont besoin, à défendre les faibles et les opprimés, qu'ils soient à côté de chez lui ou à l'autre bout du monde, et enfin à reconnaître et à prendre en compte dans sa manière de vivre, au quotidien, l'intégrité du monde naturel.

Dans le troisième cas, le scout, dans sa croissance et sa progression, est amené à rechercher, au-delà du monde matériel, une force qui dépasse l'humain, c'est-à-dire

- ♦ une réalité spirituelle qui donne à la vie tout son sens, sa signification et son orientation ;
- ♦ la signification des valeurs spirituelles et les moyens de mener une vie conforme à ces valeurs.

1.2. La Méthode scout

Le deuxième pilier sur lequel repose le scoutisme en tant que système d'éducation est la méthode, c'est-à-dire la loi et la promesse, l'éducation par l'action, un système d'équipe, un cadre symbolique, la progression personnelle, la vie dans la nature et la relation éducative. Ces différents éléments sont indissociables et fonctionnent en système. C'est ce qui fait l'originalité du scoutisme et son caractère unique.

La loi scout comprend dix articles. Baden Powell s'était inspiré de la loi des chevaliers du Moyen-Age pour les formuler. A un certain moment de la croissance et de l'expansion du Mouvement scout dans le monde, l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) avait demandé à chaque pays de les reformuler en les contextualisant. Nous reprenons dans le tableau ci-après, la loi scout telle qu'elle est formulée dans *La route du succès*³, le livre que Baden Powell avait écrit pour les routiers, les Jeunes adultes. Concernant cette unité qui constitue la dernière étape de formation dans le scoutisme, Baden Powell s'était demandé s'il fallait ajouter un onzième article qu'il avait énoncé ainsi : « *Le scout n'est pas un*

3 BADEN POWELL, *La Route du succès*, Paris Neuchatel, 1946. Éditions définitive, traduction de Pierre Péroni, illustration de l'auteur.

imbécile ». Il y avait renoncé en se disant qu'un scout qui vit en acte et en vérité les dix articles de la loi scout est loin, très loin d'être un imbécile.

Nous reprenons aussi dans le même tableau la loi scout reformulée à l'époque coloniale et celle que la Fédération des Scouts de la R.D.C. (FESCO) a reformulée.

Articles	Version originale	Version Coloniale	Version FESCO
Art. 1	On peut se fier à l'honneur d'un scout	Le scout est loyal en tout et met son honneur à mériter confiance	La loi n'a qu'une parole
Art. 2	Un scout est loyal envers son pays, ses chefs, ses parents, ses patrons et ses subordonnés.	Le scout est fidèle à Dieu, à l'Eglise, à sa patrie, à ses parents, à ses chefs et à ses subordonnées	Le scout est loyal et bon patriote
Art. 3	Un scout doit se rendre utile et aider son prochain	Le scout est fait pour servir et sauver son prochain	Le scout se rend utile et aide son prochain
Art. 4	Le scout est l'ami de tous et le frère de tous les autres scouts, quelle que soit leur classe sociale.	Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout	Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout
Art. 5	Un scout est courtois	Le scout est courtois et chevaleresque	Le scout est courtois et respecte les aînés
Art. 6	Un scout est l'ami des animaux	Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu. Il aime les plantes et les animaux.	Le scout aime et protège la nature, il respecte les plantes et les animaux
Art. 7	Un scout obéit à ses parents, à son C.P. et à son chef de troupe, sans réplique.	Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié	Le scout sait obéir et ne fait rien à moitié
Art. 8	Un scout obéit et chante dans les difficultés	Le scout sourit et chante dans les difficultés	Le scout sourit et chante dans les difficultés
Art. 9	Le scout est économe	Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui	Le scout est travailleur, économe et respecte le bien d'autrui
Art. 10	Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes	Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.	Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

L'article 10 est celui qui a transversé les différentes époques et différents contextes sans changer de position, avec tous les éléments de son énoncé.

Nous intéressent au plus haut points les articles où la patrie revient : les articles 2 dans la formulation de Baden Powell, dans celle de l'époque coloniale et de la FFESCO.

La patrie revient également dans le text *Église, mes parents et pour aider les autres en toutes circonstances* ».

Si dans la formulation originale il est question de loyauté à sa patrie, de fidélité dans celle de l'époque coloniale, « bon patriote » dans la formulation de la FESCO n'est pas aussi explicite, aussi précis que loyal et fidèle. Contrairement aux articles de la loi examinée dans la promesse, il est question d'action, d'engagement à servir sa patrie. Mais concrètement, comment peut-on servir sa patrie.

C'est ici qu'intervient une chanson dont le contenu est une expression précise et une illustration du service que l'on peut rendre à sa patrie, et ce que ce service peut impliquer. Cette chanson est intitulée : « c'était un soir ». Nous la reprenons ici de mémoire et sans partition. Nous avons numéroté les vers pour mettre en évidence les parties qui la structurent.

Le texte de la chanson

1. C'était un soir	18. Vous ne passerez pas	35. Vous ne passerez pas
2. Sur le pont de l'Yser	19. Halte là !	36. Retirez-vous !
3. Un soldat belge	20. Le Roi Albert	37. Vous ne passerez pas
4. Y montait la faction.	21. S'en allant dans sa poche	38. Halte là !
5. Vinrent à passer	22. Tiens lui dit-il	39. Le Roi Albert
6. Trois vaillants militaires	23. Et laisse-nous passer !	40. Dit à ses camarades :
7. Parmi lesquels	24. Non, répondit	41. « Fusillons-le
8. Était le Roi Albert.	25. La brave sentinelle	42. C'est un mauvais sujet »
9. Qui vive là ?	26. L'argent n'est rien	43. « Fusillons-le !
10. Cria la sentinelle	27. Pour un vrai soldat belge	44. Car c'est un espion. »
11. Qui vive là ?	28. Dans mon pays	45. Fusillez-moi, cria la sentinelle
12. Vous ne passerez pas !	29. Je cultivais la terre	46. Fusillez-moi
13. Si vous passez	30. Dans mon pays	47. Vous ne passerez-pas
14. Craignez ma baïonnette	31. Je gardais mes brebis	48. Si vous passez
15. Retirez-vous !	32. Et maintenant	49. Craignez ma baïonnette
16. Vous ne passerez pas	33. Je suis un militaire	50. Retirez-vous !
17. Retirez-vous !	34. Retirez-vous !	51. Vous ne passerez pas

52. Retirez-vous !	59. Tiens, lui dit-il	66. La croix d'honneur
53. Vous ne passerez pas.	60. Voici l'argent d'hier	67. Brillant à ma boutonnière ?
54. Halte là !	61. La croix d'honneur	68. Retirez-vous !
55. Le lendemain	62. (Et) la décoration	69. Vous ne passerez pas.
56. Au grand conseil de guerre	63. Mais que dira	70. Retirez-vous !
57. Le roi Albert	64. Ma pauvre et tendre mère	71. Vous ne passerez pas.
58. Lui demanda son nom	65. En me voyant couronné de succès	72. Halte là !

« C'était un soir » est une histoire courte et en vers qui n'en font pas pour autant un poème, tant il est vrai que toute versification n'est pas synonyme de poésie. Quatre parties la structurent : la première va du premier vers au dix-neuvième, la deuxième du vingtième au trente-huitième, la troisième du trente-neuvième au cinquante-sixième et la quatrième du cinquante-septième au soixante-quinzième vers.

Celui qui la raconte est étranger à cette histoire et il n'y est pas impliqué. Il est aérien, omniscient et omniprésent. Dans les termes que Gérard Genette a forgés, c'est un *narrateur hétérodiégétique, extradiégétique*.

Les personnages qui sont concernés dans cette histoire sont d'une part, un soldat belge, et même plus précisément « un vrai soldat belge », celui qui vit en acte et en vérité les valeurs qui font la grandeur et la noblesse d'une armée ; et d'autre part, le Roi Albert⁴ et ses camarades dont le nombre est déductible. Tout se passe comme si le soldat en faction ne le connaît pas ou ne la reconnaît pas. S'est-il déguisé ? C'est envisageable. Mais le seul qui le connaît ou le reconnaît c'est le narrateur qui raconte cette petite histoire en recourant à quatre temps : l'imparfait, le passé simple, le présent et le futur ; et à trois modalités de phrases : les phrases assertives, interrogatives et impératives.

Il recourt à l'imparfait pour évoquer le temps de la rencontre et la nature de la mission du soldat en faction ou ses anciennes professions qui présentent une durée par rapport au passé simple utilisé pour des actions instantanées : « vinrent à passer », « cria la sentinelle ». Le présent apparaît dans les propos rapportés dans un style direct pour rendre actuelle la scène qui se déroule : « Tiens ! », l'argent n'est rien », « maintenant, je suis un militaire » ; et le futur pour évoquer une réaction à venir dont le soldat ne peut mesurer l'intensité de l'émotion que la sienne laisse présager.

Quant aux phrases, les assertives qui contiennent une négation révèlent la rigueur avec laquelle le soldat exécute sa mission et les interrogatives la vigilance du soldat dans l'exécution de sa mission. Les premières impératives renforcent la rigueur déjà relevée à laquelle s'ajoute le courage, qui va jusqu'à l'acceptation consciente du sacrifice suprême : « Fusillez-moi ». On peut déceler dans ce courage l'amour de la patrie tant il est vrai que, comme on peut le lire dans l'évangile de Jean, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. En étendant

4 Allusion sans doute au Roi Albert 1^{er}, le père du Roi Baudouin.

on peut dire pour sa patrie. C'est la preuve extrême du patriotisme. Le refus de la corruption en est une également. Car, comme on peut le lire dans Deutéronome (16 – 19), l'acceptation de cadeau, dans le cas d'espèce, l'argent du roi Albert, « aveugle les yeux des sages et compromet la cause des justes. ». On retrouve ici l'idée de la vigilance lisible dans les interrogations de la sentinelle dès le début de la chanson, celle de l'élévation de la nation, de la patrie et de la pratique des vertus qui fait la force et la grandeur de la nation, de la patrie.

Le narrateur n'est pas que sur le pont où s'est engagé le dialogue entre le Roi Albert et le « vrai soldat belge », il assiste aussi à la remise de la récompense et de la décoration. Il en est le témoin oculaire et auriculaire. Cette double récompense est une sanction positive de la loyauté, de la pratique des vertus parmi lesquelles l'amour de la patrie. Elle a aussi une marque de patriotisme, tandis que la corruption en est le contraire.

Le refrain qui revient après la cérémonie de la récompense avec l'ordre intimé au roi Albert et à ses camarades, n'a pas la même gravité que dans les trois premières parties. À la fin de la quatrième partie, parce qu'il ne se justifie plus, il devient plaisant et amuse.

Conclusion

En somme, « c'était un soir » contient et exprime les mots d'ordre prônés par le scoutisme de tous les temps : civisme, respect de l'ordre et de la hiérarchie, le sens du devoir. Peut-on observer le même mot d'ordre dans le comportement de la police routière et des éléments de l'armée en faction ou commis à la protection des institutions et d'autres établissements de la République ? la même question concerne ceux qui sont en faction aux frontières de la RDC. Il était chanté pour rythmer et soutenir la marche, pour détendre les jeunes au cours d'un enseignement ou amuser les adultes lors des manifestations festives ou encore sous forme de saynète pendant le feu de joie ou de camp. Ce faisant, à force de chanter, d'entendre chanter « c'était un soir », les jeunes intériorisaient et s'approprièrent les valeurs décelables dans cette chanson : la vigilance, l'obéissance, l'exécution des ordres reçus avec rigueur, détermination et efficacité, le refus de la corruption, l'amour du travail de la terre, l'acceptation comme preuve ultime de la loyauté et de l'amour de la patrie. Cette méthode est différente de cette pratique dans les écoles où l'on enseigne encore le civisme. Cette méthode consiste à amener les élèves à prendre des résolutions en ces termes : *je suis décidé à, je m'engage à* ou encore à indiquer par la première lettre des adjectifs vrai ou faux, ce qui, dans une série de phrases peut être considéré ou nom comme obligation ou devoir de l'État, des parents, des citoyens, etc.

Si pendant la deuxième République, une chanson comme « Notre pays sera toujours uni, il restera toujours dans l'unité » a aidé des générations de jeunes à grandir avec l'idée d'un Congo uni, il y a lieu de noter qu'il y avait aussi une grande mobilité des cadres de l'administration publique qui devaient travailler dans les régions autres que leurs régions d'origine. Ce qui a permis aux enfants de ce cadre d'apprendre d'autres langues locales et de grandir avec l'étendue, de la grandeur du pays et de son unicité.

Dans le scoutisme, nombreuses sont les chansons qui véhiculent les valeurs à intérioriser et qui touchent aux cinq domaines de croissance des jeunes : les domaines physique, intellectuel, spirituel, émotionnel et social. De l'intériorisation à l'appropriation sans contrainte de quelle que forme que ce soit, le pas est vite franchi. L'encadrement de la jeunesse dans l'espace compris entre le toit paternel, l'école et l'église avec un système éducatif non-formel n'est-il pas aujourd'hui plus que jamais un impératif ? Cet encadrement doit inclure dans son programme la mobilité des jeunes pendant les grandes vacances afin que l'étendue de leur pays, les richesses du sol et du sous-sol, la faune et la flore, le fleuve Congo et ses affluents qui font la grandeur et la noblesse de la RDC ne restent pas des notions vagues et théoriques. Leur patriotisme s'en ressentira. ■